

la dernière injustice, nous imputer les maux que quelques Provinces d'Allemagne ont souffert les années dernières : on a voulu que les Bavaurois avoient formé quelque complot contre les troupes Impériales, qui à la faveur d'un Traité solennel ont été introduites dans nos Places : Nous ne pouvons pas nous plaindre de cette accusation contre les Commissaires-Gouverneurs que V. M. a envoyé en Baviere, puis qu'ils n'ont fait faire ni informations ni procédures qui tendent à prouver ce complot, cependant quelques mal-fondez que soient les bruits qu'on a repandus, on n'a pas laissé sur ce faux principe de desarmer la Noblesse & le Peuple, de piller & de confisquer les maisons & les biens des principaux Seigneurs, surtout de ceux que le devoir de leurs emplois, ou le zèle de bons Sujets ont obligé de suivre S. A. E. dans son Gouvernement des Pais Bas. Nos Marchands & nos Bourgeois ont été pillés par la multitude des Troupes dont on a rempli leurs maisons : Nous en avons porté des plaintes inutiles aux Commissaires & aux Généraux de V. M. qui, bien loin d'y remédier, tiennent une conduite capable de jeter dans le desespoir ce malheureux Peuple ; car ne s'étant pas contentez d'obliger plus de dix mille hommes réduits à la mendicité, d'abandonner nôtre Patrie & dont la plupart ont pris parti dans les troupes de V. M. I. ou de ses Alliez, sans comprendre le contingent que nous avons fourni, & que nous fournissons actuellement, veulent encore forcer ce qui reste de gens capables de cultiver la terre, à s'en ôler malgré eux, afin de faire de la Baviere un affreux desert.

Vôtre M. I. est trop éclairée, & son Conseil trop sage & trop pénétrant, pour n'apercevoir